

Ecosse 2014

Sur les traces de John Knox



Voyage organisé par les AMIDUMIR
du jeudi 11 au mardi 16 septembre 2014
ou au dimanche 21 septembre 2014

LISTE DES PARTICIPANTS

Mesdames et Messieurs

VOYAGE COURT

Anne-Sophie et Michael Annen

Anne-Françoise Chauvet

Eric Christen

Ginette et Luc Forestier

Martine Frochaux

Françoise Gaud

Claire Honegger

Murielle Joye-Patry

Micheline Papillon

Claire et François Payot

Catherine Rosset

Suzanne Schneebeli

Armand Schweingruber

Pierre Wellhauser

VOYAGE LONG

Christine Aguet

Claude Aubert

Françoise Brunisholz

Olivier Chauvet

André Décosterd

Nicole Everlet

Claire-Lise Gauthey

Charlotte et Hansueli Gonzenbach

Claude Howald

Renée Lanz

Anke Lotz

Uta et Jacques Matthey

Danielle Nobs

Marinette et Jean-Daniel Payot

Ruedi Renfer

Christiane Roy-Dill

Helga Schmal

Line et Christoph Stucki

Danielle Wust Calame

Programme

Ecosse - Voyage court du 11 au 16 septembre 2014

Dates	Heures	Activités
Jeudi 11 septembre 2014 Vols à Edimbourg et installation à l'hôtel	11.55 15.50 (heure locale)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Vols Genève – Amsterdam - Edimbourg ➤ Transfert en bus, installation et dîner à l'hôtel Ellersly House
Vendredi 12 septembre La Réforme en Ecosse : Visite de la Faculté de théologie et de la Vieille Ville d'Edimbourg, avec Mme Nikki MacDonald	09.30 Après-midi Soir	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Départ de l'hôtel au centre-ville en taxi ➤ Bienvenue à la Faculté de théologie (New College) ➤ Conférence donnée par Nikki MacDonald sur la Réforme en Ecosse et l'influence de John Knox ➤ Visite guidée du New College: bibliothèque (collections spéciales), salle de l'Assemblée Générale de l'Eglise d'Ecosse ➤ Musique religieuse à l'époque de la Réformation, conférence donnée par M. Martin Ritchie ➤ Repas au restaurant Vittoria's ➤ Visite de la section "Réformation" au Musée National ➤ Promenade par le "Royal Mile", visite de la cathédrale St. Giles, Greyfriars Kirk (avec chants de l'époque de la Réforme) et du John Knox House ➤ Temps libre pour se promener en Vieille Ville, du shopping, un café.... ➤ Retour à l'hôtel en taxi ➤ Dîner à l'hôtel Ellersly House
Samedi 13 septembre Visite guidée en bus à Perth et St. Andrews	08.30 Soir	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Départ de l'hôtel en bus ➤ Forth Bridges, Perth (St. John's Kirk et Loch Leven) ➤ Arrivée à St. Andrews via Dundee ➤ Visite de la ville, des ruines de la cathédrale et du château, lieux historiques de la Réforme, temps libre pour promenade ➤ "Early afternoon tea" à l'hôtel Fairmont ➤ Visite de villages pittoresques de pêcheurs : Crail, Anstruther ➤ Retour à Edimbourg ➤ Dîner à Ellersly House

Dates	Heures	Activités
Dimanche 14 septembre Cathédrale St. Giles Château d'Edimbourg Conférence sur référendum	11.00 Soir	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Déplacement en taxi à la Vieille Ville ➤ Culte (facultatif) à la Cathédrale St. Giles ou promenade en Vieille Ville ➤ Repas dans un restaurant en Vieille Ville ➤ Visite du Château d'Edimbourg ➤ Temps libre ➤ Retour à l'hôtel en taxi ➤ Conférence de M. Alastair Hulbert sur le contexte actuel de l'Ecosse, en vue du référendum du 18 septembre ➤ Dîner à l'hôtel Ellersly House
Lundi 15 septembre City Tour guidée : Nouvelle ville, port, Palais Holyrood, Calton Hill	09.00 Après-midi Soir	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Départ de l'hôtel en bus : Découverte de la Nouvelle Ville avec les grandes places et l'architecture élégante, quartiers au nord de la ville (jardin botanique), Newhaven et port, Yacht Royal Britannia ➤ Transfert au parc royal pour visiter le Palais de Holyrood, (résidence officielle de la Reine, chambres de Marie Stuart) ➤ Repas au restaurant Dome ➤ Visite de la Vieille Ville : le Parlement , le "Royal Mile " (parties pas encore visitées de vendredi), les "closes" - ruelles étroites ➤ Montée à pied sur la colline Calton Hill pour la vue d'Edimbourg ➤ Retour au Ellersly House Hotel ➤ Dîner folklorique au Restaurant Merchants
Mardi 16 septembre Retour à Genève pour le groupe du voyage court	08.30 11.10 - 16.20	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Transfert en bus à l'aéroport ➤ Vols Edimbourg - Amsterdam - Genève

Ecosse - Voyage long du 11 au 21 septembre 2014

11 au 15 septembre : Voir programme court !

Dates	Heures	Activités
Mardi 16 septembre Départ vers Iona - Début de la retraite	08.00 Soir	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Départ de l'hôtel en bus en direction d'Oban ➤ Repas en bus avec lunch box ➤ Arrivée à Oban, visite d'une distillerie de whisky ➤ Ferry d'Oban à Craignure et traversée de l'île de Mull jusqu'à Fionnphort où nous laissons le bus ➤ Ferry de Fionnphort à Iona, logement au Bishop's House ➤ Dîner au Bishop's House ➤ Prière du soir au Bishop's House ➤ Service religieux à l'Abbaye de la Communauté d'Iona
Mercredi 17 septembre Retraite au Bishop's House d'Iona	08.00 08.45 Soir	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Culte au Bishop's House ➤ Petit-déjeuner ➤ Visite de l'Abbaye et des lieux historiques ➤ Randonnée / pèlerinage à St. Columba Bay, avec lunch box ➤ Fin d'après-midi: temps libre à Iona ➤ Dîner au Bishop's House ➤ Service religieux à l'Abbaye de la Communauté d'Iona
Jeudi 18 septembre Retraite Voyage d'Iona à Oban Journée du vote sur l'indépendance de l'Ecosse	08.00 08.45 Après-midi Soir	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Culte au Bishop's House ➤ Petit-déjeuner ➤ Temps libre à Iona ➤ Déjeuner au Martyr's Bay Restaurant ➤ Départ d'Iona ➤ De Fionnphort à Craignure avec notre bus ➤ Ferry à Oban ➤ Arrivée et dîner à l'hôtel Royal

Dates	Heures	Activités
Vendredi 19 septembre Voyage de Oban à Inverness et Elgin	08.00 Après-midi Soir	➤ Départ de Oban via Fort William - Glenfinnan - Fort Augustus - Loch Ness - Inverness (déjeuner en route) ➤ Arrivée à Inverness, tour guidé de la ville ➤ Départ d'Inverness, visite du site préhistorique de Clava Cairns et du Sueno's Stone de l'époque picte ➤ Arrivée au Eight Acres Hotel à Elgin ➤ Dîner à l'hôtel
Samedi 20 septembre Voyage de Elgin à Edimbourg	08.30 Soir	➤ Départ pour la visite de Johnston Weavers à Elgin ➤ Visite de la cathédrale d'Elgin en ruine ➤ Traversée des Highlands, déjeuner à House of Bruar ➤ Visite de la cathédrale de Dunkeld, temps libre dans le village ➤ Arrivée à l'Ellersly House Hotel à Edimbourg ➤ Dîner à l'Ellersly House Hotel
Dimanche 21 septembre Retour à Genève pour le groupe du voyage long	08.30 11.10 - 16.20	➤ Transfert en bus à l'aéroport ➤ Vols Edimbourg - Amsterdam - Genève

Tout le programme est sujet à des modifications

Ne sont pas inclus dans le prix

- Lunch/snack à Fort Augustus le 19 septembre
- Lunch/snack à House of Bruar le 20 septembre
- Toutes les boissons pendant les repas, ainsi que les cafés/thés en route
- Pourboire dans les hôtels

Hôtels

EDIMBOURG - 11 au 15 septembre + 20 septembre

Ellersly House Hotel
4 Ellersly Road
Murrayfield
Edinburg EH12 6 HZ

Tél. +44 (0) 131 337 68 88
Fax +44 (0) 131 313 25 43
<http://www.ellerslyhousehotel.co.uk/>

Within this Edwardian country house hotel, just a stone's throw from Murrayfield Stadium, our rooms and suites have views either across the city or of the surrounding area. We have rooms to suit whatever your needs. Whether you're visiting on business or pleasure, our rooms with en-suite bathrooms have all the little luxuries to make you feel like you're at home. Choose from our spacious Deluxe rooms, family rooms, that sleep up to three people, one of our classic doubles or twins, or the wee classic, a small and perfectly formed room, that's just the thing for individual travellers. Accessible rooms are available on the ground floor with extra space and walk-in wet room style bathrooms. All rooms feature flat-screen television, free WiFi, hairdryer, tea and coffee making facilities.

IONA - 16 et 17 septembre

Bishop's House
Iona

Tél. +44 (0) 16 81 700 111
Fax +44 (0) 16 81 700 101
<http://www.island-retreats.org/iona.html>



Bishop's House, Iona

Bishop's House is a retreat house located on the island of Iona, taking groups and individuals daily and weekly. The House, which looks out over the Sound of Iona, and nestles in the shadow of Iona Abbey, was built by Bishop Chinnerly Haldane in 1894 as a house of 'prayer, study, contemplation and Eucharist'.

OBAN - 18 septembre

The Royal Hotel
Argyll Square
Oban
Argyll PA34 4BE

Tél. + 44 (0) 631 563 021
Fax + 44 (0) 631 562 911
<http://www.strathmorehotels.com/royal+hotel/home/>

The Royal Hotel stands in the centre of town close to the harbour and ferry terminal. Its central position makes it ideal for visiting the West Coast of Scotland as well as the Islands of Mull and Iona.

Built in 1895 the 3 Star AA awarded hotel offers traditional Scottish hospitality within quality modern surroundings.

ELGIN - 19 septembre

Eight Acres Hotel & Leisure Club
Morrison Road
Elgin IV30 6UL

Tél. + 44 (0) 13 43 543 077
http://www.crerarhotels.com/ourhotels/eight_acres/

Located just one mile from Elgin, our hotel is the perfect base from which to explore the Scottish Highlands.

From the moment you arrive, you will feel truly welcome; our charm and courtesy are only two of many reasons why visitors return to our hotel in Morayshire, Scotland.

Dates et personnalités à l'époque de la Réforme en Ecosse

Patrick Hamilton -1504-1529

- Premier réformateur écossais, fortement influencé par Martin Luther
- Prêtre à St. Andrews, adoptant les doctrines de Luther en 1527
- S'enfuit à Marburg (Allemagne)
- Retour en Ecosse en 1528 (St. Andrews)
- L'archevêque James Beaton le fait brûler devant le St. Salvator's College le 29 février 1529



George Wishart - 1513-1546

- Etudes au King's College à Aberdeen, enseigne le grec biblique et la théologie
- Soupçonné d'hérésie (protestante), il s'enfuit en Angleterre (Cambridge) en 1538
- Retour en Ecosse en 1543; est pasteur itinérant en Ecosse; il popularise Zwingli et Calvin en Ecosse, traduit la Confession Helvetica en anglais
- John Knox devient son disciple
- Arrêté par le cardinal David Beaton en janvier 1546
- Brûlé vif devant le château de St. Andrews le 1er mars 1546
- Le 29 mai 1546, les protestants détruisent le château de St. Andrews et exécutent le cardinal Beaton



John Knox - 1514-1572

- Réformateur principal de l'Ecosse
- Formé à l'université de Glasgow (1529), théologie à Saint Salvator's College (1531-1535)
- Réformateur principal de l'Ecosse
- Formé à l'université de Glasgow (1529), théologie à Saint Salvator's College (1531-1535)
- Notaire, ensuite précepteur; adopte les principes de la Réforme autour de 1544
- Premières prédications protestantes à l'église St. John's à Perth
- Pasteur à St. Andrews où il est capturé en 1547 par les armées catholiques
- En France et sur les galères entre 1547 et 1549
- Se rend en 1549 en Angleterre (Berwick), se marie avec Marjory Bowes
- Aumônier d'Edouard VI en 1551
- Participe à la révision du Book of Common Prayer
- Après l'arrivée de la catholique Marie Tudor comme reine d'Angleterre en 1553, fuite à Dieppe en 1554, ensuite bref séjour à Genève (rencontre avec Calvin) et à Francfort-sur-la Main (novembre 1554 - mars 1555), et bref retour en Ecosse



- Retour à Genève en 1556 : pasteur de la paroisse de langue anglaise, élaboration d'une liturgie basée sur les prières de Calvin, publication du pamphlet *First Blast Against the Monstrous Rule of Women* (dirigé contre Marie Tudor)
- Retour en Ecosse (Edimbourg) le 1er mai 1559 : introduction de la Réforme
- Fin 1559 : sa femme meurt
- Reine Marie de Guise meurt en 1560, Parlement adopte une confession de foi écossaise, protestantisme devient religion d'Etat
- Le 14 août 1561, retour de Marie Stuart en Ecosse en provenance de France (mort de son époux François II), rencontres violentes avec Marie Stuart à Holyrood Palace
- 1564, mariage avec Margaret Stewart (âgée de 17 ans) qui lui donne 3 filles
- Knox s'oppose à la reine, contribue à sa déposition en 1567
- Grande influence sur Jacques VI d'Ecosse, fils de Marie et futur Jacques Ier d'Angleterre
- Décès en 1572, enterré dans le cimetière de la cathédrale St. Giles

Marie Stuart (Queen of Scots) . 1542-1587

- Née à Linlithgow (Ecosse) le 8 décembre 1542
- Devient reine d'Ecosse à l'âge de 6 jours ! Son père Jacques V, roi d'Ecosse, meurt le 15 décembre 1542
- Sa mère est Marie de Guise (1515-1560)
- En septembre 1543, à l'âge de 9 mois, elle est couronnée reine d'Ecosse
- En 1548, les troupes françaises l'emmènent en France suite à une promesse de mariage avec le dauphin français. Sa mère reste en Ecosse.
- En 1558 et à l'âge de 16 ans, elle est mariée à François II, lui-même âgé de 15 ans, et devient reine de France et d'Ecosse
- François II meurt en 1560
- En août 1561, Marie rentre en Ecosse
- Guerre entre protestants et catholiques; grandes disputes avec John Knox à Holyrood Palace
- Mariage avec Henry Stuart (Lord Darnley) en 1565
- Le 9 mars 1566, assassinat de David Rizzio, secrétaire privé de la reine et peut-être son amant, sous l'organisation de Darnley et de comtes protestants
- Naissance de son fils Jacques VI d'Ecosse en 1566
- Lord Darnley est assassiné dans des circonstances suspectes en 1567
- Le 15 mai 1567, mariage avec James Hepburn (Comte de Bothwell), sous rites protestants
- Bothwell est soupçonné d'avoir organisé l'assassinat de Darnley
- Les protestants arrêtent Marie et la détiennent au château de Loch Leven. Bothwell s'échappe au Danemark où il est arrêté, et il meurt en prison
- Le 2 mai 1568, Marie s'échappe de Loch Leven et se réfugie en Angleterre où elle cherche la protection de la reine d'Angleterre, Elisabeth Ière, sa cousine
- Elisabeth la soupçonne de conspiration suite à l'assassinat de Darnley (découvertes de lettres confidentielles mais non authentifiées écrites par Marie à Bothwell) et la retient dans différents châteaux anglais
- En août 1586, début du procès contre Marie Stuart ; condamnée à mort en octobre 1586
- Décapitée le 8 février 1587 dans le grand hall du château de Fotheringay



François II -1544-1560

Fils aîné de Henri II, roi de France, et Catherine de Médicis, premier époux de Marie Stuart



Henry Stuart (Lord Darnley) - 1546-1567

Arrière-petit-fils d'Henri VII et second époux de Marie Stuart



James Hepburn (Comte de Bothwell) - 1536-1578

Troisième époux de Marie Stuart



Jacques VI - 1566-1625

- Fils de Marie Stuart et d'Henry Darnley
- Roi légitime d'Ecosse après la mort de Marie Stuart en 1587, et roi d'Angleterre après la mort d'Elisabeth Ire en 1603, sous le nom de Jacques Ier



John Knox, un héros méconnu de la Réforme

John Knox, un héros méconnu de la Réforme et intègre, ne fléchit jamais sous la menace. Animé par sa foi inébranlable, il ignorait la peur et la lâcheté.

Les Ecossais vénèrent encore John Knox comme l'instaurateur de la religion réformée dans leur pays et comme le libérateur national contre la tyrannie des Guise et l'occupation des troupes françaises, qui se livraient, sur le peuple opprimé, aux pires exactions.

Mais quelle image reste-t-il de lui dans la France protestante d'aujourd'hui ? Son souvenir semble être aussi effacé que ses œuvres sont introuvables chez les libraires. Tout au plus se rappelle-t-on peut-être qu'il fut l'adversaire de Marie Stuart, un prédicateur intransigeant, voire un puritain fanatique.

Pourtant ce John Knox méconnu était un grand ami de Jean Calvin, comme en témoignent leurs échanges épistolaires, et il fut, dans ce siècle de violence et de haine, un fervent missionnaire qui défendit jusqu'à sa mort la vérité et la justice.

Toute la vie de ce soldat de Dieu a été consacrée au combat pour la conversion de sa patrie à la vraie religion.

John Knox naquit en l'an 1513, où James IV fut tué par les Anglais lors de la défaite de Flodden, quatre ans avant le premier assaut de Luther, à Wittenberg, contre la corruption de la papauté. Il fit ses études à l'Université de St Andrews, encore enténébrée, comme la Sorbonne, par l'enseignement scolastique.

Le martyr, en 1528, de Patrick Hamilton, le premier disciple écossais de Luther et de Melanchthon, allait éveiller les consciences et la nouvelle foi se répandit rapidement dans la noblesse, dans le peuple et dans les ordres religieux. Même le jeune roi James V prêtait une oreille bienveillante aux détracteurs de la perversion du clergé et des pratiques superstitieuses qui dénaturaient le christianisme. Mais le pape acheta son allégeance; la tolérance du monarque, suite à son mariage avec Marie de Guise en 1538, et aux manigances de son chancelier, le cardinal Beaton, se transforma en une implacable répression contre les "hérétiques". Knox qui, comme tant d'autres jeunes clercs de son temps, avait été ordonné prêtre, se convertit bientôt définitivement et, tel l'apôtre Paul - dont il se ferait relire encore une fois, avant sa mort, l'épître aux Corinthiens -, il se consacra, dès lors, tout entier, à son apostolat, sans jamais faillir à sa profession de foi.

Ulcéré par le martyr en 1546 de George Wishart qu'il vénérât comme un maître, il rejoignit les combattants de St Andrews et, capturé par les Français, il fut envoyé aux galères. Libéré, il s'exila en Angleterre où il aida le roi Edouard VI à édifier, pour son peuple, le *Livre du rituel anglican (Book of Common Prayer)* et les *Articles de foi*. A la mort d'Edouard, fuyant la tyrannie sanglante de la reine catholique, Marie Tudor, il partit pour Francfort, puis rejoignit Calvin à Genève, où il consolida sa formation doctrinale. En 1555, il alla en mission en Ecosse, mais pourchassé par la haine du clergé, il retourna, l'année suivante, à son pastorat genevois, tandis que les évêques faisaient brûler son effigie sur la place d'Edimbourg.

A l'appel des lords protestants réunis dans la Congrégation du Christ, il rentra dans sa patrie en 1559, anima par ses sermons le courage du peuple qui, selon ses propres mots, reprenant ceux de l'Evangile, "chassa les marchands du Temple de Jérusalem", tandis que les troupes anglaises venues à la rescousse repoussaient les mercenaires français.

Sitôt le pays libéré, Knox s'appliqua à construire la nouvelle Alliance avec les lords et les ministres protestants et promulga, dans la liesse générale, les deux textes fondateurs de l'Eglise presbytérienne

d'Écosse: *La Confession de foi* et le *Livre de discipline*, abolissant le pouvoir du pape et supprimant le culte catholique.

Mais, en 1561, les nuages obscurcirent à nouveau la sérénité du pays quand Marie Stuart, veuve de François II, accosta sur sa terre natale. Alors débuta pour Knox le temps des épreuves, car ses disciples s'écartèrent de lui, se laissant séduire par leur jeune souveraine, sans percevoir à quel point elle était imbibée, comme dit Knox, "de cette liqueur (de la cour de France) qui resterait en elle sa vie durant pour apporter le fléau à son royaume et pour causer sa propre destruction". Marie n'était, en effet, qu'un jouet manipulé à distance par les Guise et par la papauté - qui voulaient rétablir le catholicisme en Écosse et en Angleterre - en faisant miroiter devant elle le droit légitime à la couronne d'Elizabeth.

Ayant ainsi perdu l'espoir de modeler l'Etat chrétien qu'il avait projeté en 1560, John Knox poursuivit néanmoins son ministère dans la lumière de l'Esprit jusqu'à sa mort, le 24 novembre 1572.

* * *

Les historiens, abusés par la figure romanesque de Marie Stuart, ont été très souvent injustes envers Knox, faisant de lui un "loup-garou" hargneux et violent. Au contraire, il était un homme de bien, doté des plus grandes qualités, qui lui valurent l'attachement et le respect de ses proches, de ses amis et du peuple écossais. Nous avons personnellement retenu son courage, sa bonté et son humour.

Courageux et intègre, Knox ne fléchit jamais sous la menace. Animé par sa foi inébranlable, il ignorait la peur et la lâcheté. Au temps où il était aux galères, il subissait son sort avec une sereine abnégation et confortait ses compagnons affligés en leur disant: "Dieu nous délivrera de ces chaînes pour nous élever vers sa gloire, même dans notre vie d'ici-bas." Quand, accusé de trahison par Marie Stuart et cité au tribunal suite aux désordres causés par deux nobles protestants dans la chapelle du château pendant la messe, il répondit calmement, en guise de défense, à la reine ivre de vengeance: "Si Votre Grâce se plaint que ces actes aient été commis contre son autorité, je répons qu'il en est ainsi de tout ce que Dieu a béni en ce royaume."

John Knox était fondamentalement bon, sensible et non violent. Un jour qu'il avait vivement admonesté la reine et l'avait fait pleurer, il s'en trouva navré: "Je ne me suis jamais réjoui de voir pleurer une créature de Dieu et j'ai du mal à supporter les larmes de mon fils quand ma main l'a corrigé, mais je dois résister aux larmes de Votre Majesté plutôt que de blesser ma conscience".

Durant la révolution religieuse de 1559, il ne cessa de contenir les excès de la foule contre les sanctuaires car, comme le dit Thomas Carlyle dans son hommage à John Knox (*Heroes and Hero-Worship*), "il ne voulait pas détruire les édifices de pierre, mais il voulait chasser la lèpre et les ténèbres de la vie des hommes".

Enfin, ce juge sévère de l'impiété était un homme jovial qui aimait plaisanter en bon Ecossais qu'il était, et son *Histoire de la Réforme* abonde en traits d'humour, dont nous citerons, ici, quelques-uns. Par exemple, en 1548, quatre vaisseaux vinrent de France pour chercher la jeune fiancée du Dauphin; l'un d'eux, dénommé "Le Cardinal", fut détruit par les Anglais avant d'avoir pu accoster, et John Knox de commenter ainsi le naufrage: "Dieu prouvait bien par là que le pays d'Écosse ne tolérait aucun cardinal". Ou encore, commentant l'attribution officielle de la régence à Marie de Guise en 1554, il ajoute que "lorsque la couronne fut posée sur sa tête, on aurait dit qu'on mettait une selle sur le dos d'une vache indocile".

Knox se complâit à rapporter tous les détails de son altercation à Nantes avec un capitaine des galères qui voulait le forcer à baiser une statue en bois peint de la Vierge. A peine lui eut-on mis de force la statue dans les mains qu'il la jeta dans le fleuve en disant: "Que Notre Dame à présent se sauve elle-même ! Elle est assez légère. Qu'elle apprenne à nager !"

Cet humour, qui faisait de Knox un grand meneur d'hommes, est aussi la marque du grand écrivain qu'il fut. Ses nombreux sermons, ses pamphlets, ses essais politiques et théologiques ont été recueillis par David Laing et édités par lui en six volumes à Édimbourg, de 1846 à 1864. Malheureusement, aucune traduction française n'est présentement disponible et il serait souhaitable d'entreprendre au moins celle de son œuvre magistrale, *The History of Reformation within the Realm of Scotland*, qui est non seulement une passionnante épopée, haute en couleur, intensément dramatique, avec ses dialogues, ses péripéties et ses personnages bien campés, mais aussi un sermon qui galvanise par son lyrisme et qui instruit par la justesse et la clarté de son enseignement.

* * *

Pour conclure cet hommage à l'un des plus grands fondateurs de la Réforme, nous reprendrons l'éloge que Thomas Carlyle lui décerne dans ses *Essais critiques* : "Honneur éternel au courageux Knox".

La véritable portée de son message était : *Que les hommes sachent qu'ils sont des hommes, créés par Dieu, responsables envers Dieu, construisant à chaque instant ce qui durera dans l'éternité.*

Ce grand message, Knox l'a délivré avec la voix et la force d'un homme et il a trouvé un peuple qui a cru en lui.

Marie-Thérèse COURTIAL

John Knox

Disciple de Calvin et réformateur en Ecosse

Conférence donnée par le pasteur Ian Manson de l'Eglise d'Ecosse de Genève, à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle des Amis du Musée International de la Réforme, le 4 mars 2014

Je vous remercie de votre accueil chaleureux ce soir. C'est vraiment un grand honneur pour moi d'avoir été invité.

On m'a demandé de parler au sujet de Jean Knox, et bien que je n'aie certainement pas la prétention d'être un expert, Monsieur Knox est naturellement un homme qui m'est très cher. Comme moi, il a fait le voyage d'Ecosse à Genève, même s'il ne pourrait pas venir directement avec EasyJet. Comme moi il était pasteur, et comme moi, il a prêché en anglais dans le bâtiment que nous appelons maintenant l'Auditoire de Calvin. Mais je soupçonne que ses sermons étaient considérablement plus longs que les miens!

Je suis ravi de savoir que certains d'entre vous se rendront en Ecosse plus tard cette année, en suivant le chemin de Jean Knox. Sans doute lorsque vous serez à Edimbourg vous allez visiter une des autres églises dans laquelle Knox prêché, la cathédrale St Giles. Vous constaterez que, comme notre cathédrale à Genève, elle est souvent remplie, pas par les fidèles qui s'y rendent au culte, mais par les touristes. Ils se promènent avec, j'espère, une révérence calme pour le lieu, en admirant l'ampleur du bâtiment et l'histoire qu'il représente.

Pendant que vous marchez autour de la cathédrale St Giles, il faudra beaucoup d'imagination pour croire que cet endroit tranquille fut autrefois le théâtre d'une émeute, et que l'émeute a été causée par des gens qui considéraient leur foi comme étant si importante qu'ils n'accepteraient pas ce qui pourrait la compromettre.

C'est ce qui s'est passé le vingt-trois juillet, 1637. Ce jour-là, juste après le début du culte le doyen entra dans la chaire et commence à lire un livre de prières. Il n'avait pas pu lire beaucoup de mots quand une femme nommée Jenny Geddes se leva et jeta son tabouret sur le doyen. D'autres suivirent et bientôt il y avait une grande bataille en cours.

Pourquoi lire un livre de prière dans l'église était si vexant ? Je doute que la plupart des touristes modernes sauraient comprendre pourquoi cela pourrait causer une telle colère. Mais le livre en question était le nouveau que le roi Charles tentait d'imposer à une église qui était à cette époque, fermement presbytérienne. Un livre dont les mots semblaient trop proches des enseignements de Rome, et les Ecossais ne l'aimaient pas du tout. Cette scène est bien sûr illustrée sur notre mur de la Réforme, et il nous rappelle des choses qui relient le pays de ma naissance à la ville où je travaille aujourd'hui.

On peut se demander comment l'Ecosse - tout comme Genève, a pu passer d'un endroit où les gens étaient réellement pris par leur foi, à un lieu où les églises attirent beaucoup plus de touristes que de fidèles, mais ce n'est pas notre sujet d'aujourd'hui. Au lieu de cela, je veux parler du lien le plus connu entre les deux villes, Jean Knox. Je vais parler de comment il est devenu une telle influence dans l'histoire de l'Ecosse, et l'histoire de la foi réformée, et parler particulièrement de ce qu'il a fait en Ecosse après son départ de Genève.

D'abord, un petit rappel de la vie de Knox. On sait peu de sa naissance, mais on pense qu'il est né quelque part entre 1505 et 1515 dans ou près de la ville de Haddington, près d'Edimbourg. Son père, William Knox, était agriculteur. Tout ce qui est connu de sa mère, c'est que son nom de jeune fille était Sinclair et elle est morte lorsque Jean était encore enfant. Knox est allé probablement à l'école à Haddington, mais les premières informations que nous avons concernent ses années universitaires. Son nom est enregistré pour la première fois dans les archives de l'Université de Glasgow, où il a commencé

ses études en 1522. Il y étudia sous John Major, l'un des plus grands savants de son temps. Nous ne pouvons pas être sûr d'exactement combien de temps Knox a passé à l'Université de Glasgow, mais nous savons qu'il a été ordonné prêtre un peu avant 1540. Nous ne devrions pas attacher trop d'importance à son choix d'être prêtre, car c'était l'une des seules carrières ouvertes aux personnes qui avaient étudié ne voulaient pas travailler dans l'agriculture ou le commerce.

Cinq ans après cette date, en 1545, nous avons la première indication de Knox se décrivant comme protestant. La personne qui était la plus influente dans sa conversion était probablement un homme appelé George Wishart. L'histoire de George Wishart, et son conflit amer avec le cardinal Beaton, vaudrait d'avoir sa propre conférence, mais permettez-moi de le mentionner brièvement, car il constitue un élément clé de l'histoire de la vie de Knox, et de l'histoire de la Réforme écossaise en général.

Wishart avait été un protestant important en Ecosse, et a continué à guider et soutenir Knox après sa conversion. Il avait fui l'Ecosse en 1538 pour échapper à la punition pour hérésie. Il s'exile en Angleterre, où il a prêché dans la ville de Bristol contre la vénération de la Vierge Marie. Quand il a de nouveau été accusé d'hérésie, il part d'abord en Allemagne, puis en Suisse. C'est là-bas qu'il a traduit la Première Confession helvétique en anglais. Il retourna en Écosse en 1544, mais la date de son retour était malheureuse.

A son retour le Cardinal Beaton était devenu l'archevêque de Saint Andrews et Grand Chancelier de l'Ecosse. Il avait travaillé pour à garder l'Ecosse étroitement alliée avec la France pour protéger la foi catholique contre le roi protestant Henri VIII en Angleterre. Il était effectivement le dernier archevêque de St Andrews et le dernier cardinal écossais avant la Réforme. Beaton était un homme très puissant et il a été parmi les principaux persécuteurs du protestantisme. Il s'est pris d'une aversion particulière envers George Wishart, alors, quand Wishart est retourné en Ecosse il l'a fait brûler sur le bûcher en 1546.

Wishart n'était pas le seul homme à souffrir d'un tel sort. Beaucoup d'autres, y compris le luthérien Patrick Hamilton ont également été condamnés à mourir de cette façon mais la mort de Wishart semblait enflammer les gens plus que toute autre. En réponse à sa mort, un groupe de protestants ont fait irruption dans le château de St Andrews et ont assassiné le cardinal. Ils ont ensuite tenu le château pendant un an, durant lequel c'est devenu un lieu de refuge pour de nombreux protestants. Ils s'y sont abrités jusqu'à que des troupes françaises aient attaqué depuis la mer et repris le château. Les protestants qui ont survécu à cette attaque, et qui n'étaient pas capable de s'échapper, ont été faits prisonniers. L'un d'eux était notre propre Jean Knox.

C'était avant que ces événements ne se déroulent, mais dans cette même ville de St Andrews, que Knox avait senti l'appel d'être un pasteur protestant. Il n'y a aucune trace qu'il ait été ordonné à ce rôle, peut-être parce qu'il avait déjà été ordonné dans l'Eglise de Rome. En tout cas, cela ne l'a pas empêché de se mettre au travail de toutes ses forces. Il existe une description précise de son appel au ministère, avec un rapport du premier sermon qu'il a prononcé à St. Andrews, dans son livre, *"The History of the Reformation in Scotland"*, mais je ne sais pas si cela a été traduit en français.

Après avoir été capturé, Knox a été contraint de passer les dix-neuf prochains mois comme galérien sur un bateau français. La vie y était si stressante et difficile que sa santé n'a jamais entièrement récupéré. Pourtant, son esprit et sa détermination n'ont jamais été perdus. Knox a raconté un incident où un écossais, peut-être lui-même, car il avait tendance à raconter des anecdotes personnelles à la troisième personne, un écossais devait montrer la dévotion à une image de la Vierge Marie. Le prisonnier a été demandé de lui donner un baiser de vénération. Il a refusé et quand l'image a été poussé vers son visage, le prisonnier a saisi l'image et la jeta dans la mer, en disant : *"Let our Lady now save herself: she is light enough: let her learn to swim."* "Que Notre-Dame maintenant se sauve elle-même: elle est assez légère: laissons la apprendre à nager". Après cela, selon Knox, les prisonniers écossais n'étaient plus contraints d'effectuer de telles dévotions.

Quand il a finalement été libéré au début de 1549, apparemment grâce à l'intervention du gouvernement anglais, Knox a constaté que la situation politique de l'époque en Ecosse était hostile à ses convictions et

que lui-même ne pouvait pas faire grand chose d'utile là-bas. Il a donc quitté le pays et s'est exilé de l'autre côté de la frontière en Angleterre, comme beaucoup le faisaient à l'époque. La Réforme en Angleterre était moins radicale que dans d'autres endroits, mais un changement avait bien eu lieu. L'archevêque de Canterbury, Thomas Cranmer, était clairement protestant. Cependant les idées réformées n'étaient pas encore bien développées dans les paroisses.

Le sept avril 1549, Knox a été autorisé à travailler dans l'Église d'Angleterre. Là, il a été obligé d'utiliser le livre récemment publié de la prière commune, (*The Book of Common Prayer*) qui était essentiellement une traduction de la messe du latin en anglais. Il a donc modifié son utilisation d'une manière plus conforme à ses croyances, et dans la chaire, il a prêché les doctrines protestantes avec un tel effet que sa congrégation a grandi. Quelques années plus tard, il a été nommé l'un des six aumôniers du roi, et a été invité à Londres pour prêcher. Dans son premier sermon, il a plaidé pour un changement dans la deuxième édition du Livre de la prière commune. La première édition avait inclus l'instruction que les fidèles doivent être à genoux pendant la prière. Knox et les autres aumôniers pensaient que c'était de l'idolâtrie. Cela a commencé un grand débat. Le résultat final est un compromis qui a déclaré qu'aucune adoration n'est prévue en s'agenouillant, et cette explication a été incluse dans la deuxième édition de ce livre.

Quand le roi Edward est mort, son successeur, Mary Tudor, rétablit le catholicisme romain en Angleterre et rétablit la messe dans toutes les églises. Le pays n'était plus sans danger pour les prédicateurs protestants, alors sur le conseil d'amis Knox quitta le pays en janvier 1554. A la veille de son départ, il a écrit : *that the troubles present in the realm of England are double more dolorous unto my heart than ever were the troubles of Scotland*. "que les difficultés actuelles dans le domaine de l'Angleterre sont deux fois plus douloureuses à mon cœur que jamais ne l'ont été les problèmes de l'Ecosse".

C'est ce qui a poussé Knox à venir en Europe continentale, où au début il a voyagé d'un endroit à l'autre. Parmi ces endroits... Genève – ou il était en 1554 quand, en suivant les conseils de Calvin, il a accepté l'appel de l'Église anglophone à Francfort. Cela aurait pu être la fin de sa relation avec notre ville, mais comme nous le savons ce n'était pas le cas. Knox a vécu un moment difficile à Francfort. Il y avait beaucoup de conflits au sujet du culte, et, surtout, encore une fois, sur l'utilisation du livre de prières. Assez rapidement, il a été contraint de quitter Francfort, et a trouvé le chemin du retour à Genève. C'est alors qu'il a accepté l'invitation d'être pasteur de la paroisse anglophone de réfugiés. Je ne veux pas en dire trop sur son temps à Genève, car à mon avis la plupart d'entre vous en savent plus que moi là-dessus.

Alors, permettez-moi de passer à août, 1555, date à laquelle Knox se sent enfin prêt à retourner en Ecosse. Ou peut-être que je devrais juste sauter à mai 1556, parce que sa première tentative de retour en Ecosse n'a pas fonctionné comme il l'avait espéré, et il est retourné rapidement poursuivre son travail à Genève. A cette époque il était marié. Sa femme était Marjorie Bowes, fille de Richard Bowes, capitaine du château de Norham. Elle et sa mère l'ont accompagné à Genève, où ils sont arrivés en septembre. C'est dans cette période que Knox a prêché dans l'Auditoire, même si le bâtiment était connu sous le nom de l'Eglise de Notre-Dame-la-Neuve. Calvin lui-même avait demandé au Conseil d'autoriser que ce bâtiment soit utilisé par les communautés de réfugiés, et il y a quelques années ceux d'entre nous qui utilisent le bâtiment encore aujourd'hui avons eu un grand culte multilingue pour célébrer le quatre cent cinquantième anniversaire de cet accord. La vie de Knox à Genève était bien occupée. En plus de son travail normal en tant que pasteur, il a passé beaucoup de temps à écrire et à répondre aux lettres. C'est à cette époque qu'il écrivit son célèbre "*First Blast Against the Monstrous Rule of Women*" "premier coup contre la monstrueuse domination de la femme", et son traité long et complexe sur la prédestination, publié en 1560, a été aussi composé ici.

Mais je fais ce que j'ai dit ne pas vouloir faire et parle trop de Genève. Revenons en Ecosse, car c'est ce que Knox a fait en 1559. A cette époque, la foi protestante avait gagné beaucoup plus de partisans, et une année plus tard elle a été officiellement reconnue comme la religion nationale. Dans la même année, Knox a été nommé pasteur à St Giles à Edimbourg. Enfin il était confiant et sûr de lui-même. Il avait beaucoup appris à Genève, la ville qu'il a décrit comme la plus grande école du Christ depuis les jours

des apôtres, et il se mit à la tâche immense de faire de l'Écosse une nation entièrement réformée de la même manière que Calvin avait fait de la ville de Genève.

Il est intéressant de noter que tout n'allait pas bien pour lui dans sa vie personnelle. Lorsqu'il a commencé son travail à Edimbourg, sa femme est morte. Ses écrits suggèrent qu'il l'avait à la fois aimée comme épouse et trouvée très utile comme soutien et assistante. Cette perte a été douloureuse et difficile pour lui. Elle laissa deux fils, dont l'un, Nathanael, est mort à Cambridge en 1580, et l'autre, Eleazer, devient pasteur en Angleterre et mourut en 1591.

Son mariage doit avoir été une bonne expérience pour lui, car en 1564 Knox se marie pour la deuxième fois. Ce mariage a suscité beaucoup de commentaires dans tout le pays. Il y avait deux raisons à cela. La première est que sa nouvelle épouse était liée à la famille royale, même si ce n'est que d'une manière distante. La deuxième raison est que bien que Knox ait cinquante ans, son épouse était une jeune fille de dix-sept ans. Certains d'entre nous ici ce soir, moi y compris, peuvent penser que cinquante n'est pas très vieux. Mais ceux d'entre nous qui le pensent serait sans doute d'accord qu'une fille de dix-sept ans semble très jeune ! La jeune femme était Margaret Stewart, fille de Lord Stewart de Ochiltree. Elle donna à Knox trois filles, dont la plus jeune, Elizabeth, devenue l'épouse de John Welsh, un pasteur bien connu.

Pendant tout cela Knox continue à travailler très dur. Il a été très engagé dans le débat public et le développement de l'Eglise nationale, et était toujours prêt à traiter toute personne qui n'est pas d'accord avec lui comme un ennemi du pays et un ennemi de Dieu. Cependant, il a aussi profité de la vie de famille et de la compagnie de bons amis, et il avait une belle maison, qui a été fournie et entretenue par le conseil municipal. (Ce n'était pas le bâtiment dans le centre d'Edimbourg qui est aujourd'hui connu comme la maison de John Knox, et que certains d'entre vous visiteront. On pense qu'il a vécu dans celle-ci plus tard dans sa vie et qu'elle a été conservée dans son état d'origine, mais elle est devenue connue comme la maison de John Knox beaucoup plus tard.)

Quand il est mort, Knox a été enterré dans le cimetière qui était à l'extérieur de la cathédrale. Lors de ses funérailles, le comte de Mortoun, s'adressant à une foule énorme a dit, "Ci-gît un homme qui dans sa vie n'a jamais craint le visage de l'homme, qui a été souvent menacé de poignard, mais a fini ses jours dans la paix et honoré." Depuis on a construit sur le terrain où il a été enterré, et il y a une plaque pour marquer l'endroit. Beaucoup pensent que son corps aurait été enlevé et placé ailleurs, mais personne ne peut en être sûr. Vous trouverez cette plaque au parking numéro 23 derrière la Cathédrale.

Comment pouvons-nous résumer l'impact de sa vie ? Il n'était pas un théologien de la même manière que Calvin. Richard Kyle, dans son livre *"The Mind of John Knox"* a écrit que "en tant que théologien Knox n'a développé aucune interprétation radicalement nouvelle, il ne s'est jamais accordé le statut d'un penseur de premier ordre de la Réforme protestante." Serait une telle description inquiétante pour Knox ? Probablement pas. Il semble évident, d'après l'introduction à son seul sermon qui a été publié, qu'il ne se considérait pas lui-même appelé à "juger les Ecritures", mais plutôt à "instruire les ignorants, consoler les affligés, renforcer les faibles". Alors parfois il était prophétique, parfois il était pastoral, parfois, il était pratique, mais il ne cherche pas à être dogmatique ou systématique.

Et alors que nous parlons naturellement de Jean Knox comme le chef de la Réforme écossaise on peut aussi avancer que le mouvement n'avait pas de chef unique. Les documents importants, comme la confession Ecossoise et le premier livre de Discipline ont toutes été produits par des équipes de personnes. Même le livre qui établit le modèle pour le culte -et bien d'autres -pour l'Eglise d'Ecosse, était également le travail d'un groupe d'exilés écossais et anglais à Francfort. Néanmoins, c'est clair qu'il a eu un rôle formidable dans la création de l'église réformée en Ecosse, et il a tellement bien réussi que les gens ont résisté aux tentatives de réintroduire des influences plus catholiques. C'est ce que j'ai décrit plus tôt, l'émeute dans la cathédrale, qui démontre la force du sentiment qui a continué longtemps après la mort de Knox.

Aujourd'hui, le "Church of Scotland" est toujours une église nationale, même si ce n'est pas une église établie comme l'église d'Angleterre. Elle est restée indépendante de tout contrôle gouvernemental. Pourtant, comme l'EPG, elle a perdu des membres à un rythme régulier et sérieux pendant quarante ans. Il n'y a pas beaucoup de signes laissant penser que nous serons en mesure de changer cela. Les soucis financiers et une pénurie de pasteurs sont des problèmes majeurs pour le moment.

Encore aujourd'hui, l'exportation du presbytérianisme écossais a eu un impact sur diverses régions du monde, y compris, bien sûr, les États-Unis. Il a été dit que la Révolution américaine est une révolution presbytérienne. Beaucoup de ses dirigeants étaient écossais ou avaient des ancêtres écossais. Et aujourd'hui, la plupart des églises presbytériennes qui progressent le plus rapidement dans le monde se tournent vers l'Eglise d'Ecosse comme "Eglise mère".

Donc Knox est apprécié plus aujourd'hui en Amérique et en Corée et certaines régions d'Afrique qu'il ne l'est dans son propre pays, mais peut-être le temps viendra où son travail sera à nouveau apprécié à sa juste valeur, et son nom honoré, même en Ecosse.

Rév. Ian Manson, Pasteur, Church of Scotland Genève, 2014

Christianisme celtique

Extraits de Wikipedia

Le **christianisme celtique** (ou "chrétientés celtiques") est un mode d'organisation de la vie religieuse au sein du christianisme d'Occident. A l'inverse du système romain, il est fondamentalement décentralisé. Il apparaît au Ve siècle, connaît son apogée au VIIe siècle, et s'éteint au XIIe siècle. On peut y distinguer deux cultures :

- la culture brittonique (de langue brittonique);
- la culture scottique, ou gaélique (de langue gaélique), ou christianisme irlandais.

Le christianisme celtique, d'une orthodoxie reconnue, est d'abord circonscrit aux terres peu ou pas du tout romanisées, et vierges d'invasions germaniques (ouest de la Bretagne insulaire, ouest de la Bretagne armoricaine, Irlande).

Au VIIe siècle, grâce aux missionnaires irlandais, il connaît un fulgurant essor en Occident, jusqu'en Italie et en Germanie.

Contexte

Dans l'empire romain, depuis Théodose (347-395), le christianisme est la religion officielle et exclusive. L'empereur est le grand pontife des chrétiens, le chef des évêques. C'est lui qui préside les conciles œcuméniques. À la mort de Théodose, l'empire est scindé en empire d'Orient et empire d'Occident.

En 476, l'empire romain d'Occident disparaît. Le christianisme lui survit dans bon nombre des royaumes barbares qui se constituent (l'île de Bretagne, quant à elle, revient au paganisme). Mais les évêques de ces royaumes cessent de prêter serment à l'empereur (l'empereur d'Orient a virtuellement l'Occident sous sa coupe). Et de nombreux évêques barbares marquent encore plus leur différence en restant fidèles à la doctrine arienne, définitivement condamnée par le concile de Constantinople en 381. Les "Églises" (communautés citadines, ancêtres des diocèses) des royaumes barbares sont nationales. Leurs évêques prêtent serment au souverain de leur royaume.

Dans les royaumes celtiques comme dans tous les nouveaux royaumes, le christianisme est national. Il aide les peuples à affirmer leur identité, face aux tentatives de colonisation (guerrière ou culturelle). Si les peuples de la façade atlantique adoptent contre toute attente la religion de l'ennemi romain, c'est parce que l'empire d'Occident n'est plus là pour les menacer et c'est parce que Constantinople, au Ve siècle, leur paraît trop éloignée pour représenter un danger (l'empereur d'Orient n'engage une reconquête de l'Occident qu'au VIe siècle). L'éloignement géographique permet d'évacuer toute référence à l'empereur. Il permet d'éviter les querelles dogmatiques, chères aux évêques. Enfin, il permet au christianisme de s'adapter à la sensibilité locale (chose permise et courante, dans les premiers temps du christianisme, pourvu que le dogme soit respecté).

Toute l'histoire du christianisme celtique, comme celle du christianisme, est bien entendu marquée par ses rapports avec le bras séculier.

Organisation

Dépourvus de villes, les pays celtiques ne peuvent imiter le mode d'organisation répandu dans les pays romanisés (une communauté urbaine, groupée autour d'un évêque). Le christianisme celtique est rural et n'a pas d'évêques, pas de clergé séculier, mais des moines et des ermites. Chaque abbé (ou chaque ermite) est totalement indépendant. On ne peut donc parler d'"Églises" comme dans les

pays romanisés. La dénomination de "chrétientés celtiques" a été proposée par Dom Louis Gougaud. Bien que tardant à s'imposer, l'expression semble plus appropriée que "christianisme celtique". Car il s'agit ici de communautés indépendantes, non d'un appareil centralisé, non plus d'une communion hérétique ou schismatique.

Moines

En Irlande et en Bretagne insulaire, de grands monastères peuvent compter jusqu'à 3 000 âmes. Le maître absolu du monastère est l'abbé. En tant que chef de missionnaires, il est le descendant de saint Pierre (le chef des apôtres), et n'a de comptes à rendre qu'à ce même saint Pierre. Les abbés sont égaux entre eux. Chaque monastère est indépendant.

Les monastères jouent un rôle important dans l'organisation de la vie économique. Certains abbés, proches d'un souverain, jouent un rôle-clé dans la vie politique.

Spiritualité

L'esprit celte est religieux. Hanté d'absolu, ne marchandant pas son engagement, le Celte est peu porté sur l'analyse, et goûte peu les querelles byzantines.

Ses religieux, pour le convaincre, font appel à son cœur, à ses puissances d'imagination et d'émotion. Ils exigent de lui courage, pureté, droiture.

Le religieux celte quant à lui refuse tout compromis. Sa foi est tout d'une pièce. Intransigeant, austère, extrême, il trouve sa voie dans l'ascétisme. Le christianisme celtique est héroïque.

Le maître de l'univers des moines et des fidèles est l'abbé, qui exige une obéissance absolue. Lui-même est totalement soumis à l'autorité de saint Pierre. Le sens de la communauté enfin est très fort.

Origine

L'origine de ces chrétientés celtiques sans évêques n'est pas élucidée. Une vieille légende, attribuant à saint Martin (à la fois moine, ermite et évêque) la conversion, l'ordination et la consécration du druide armoricain Corentin, ne trouve plus d'écho de nos jours. Deux hypothèses sont soulevées, sans que l'une puisse prendre le pas sur l'autre...

- Des druides celtes voyageant en Orient, berceau du christianisme, auraient été en contact avec le monachisme oriental.
- Les idées de monachisme et d'ascétisme seraient venues de Gaule, via l'Armorique, jusque dans la Bretagne insulaire.

Patrick et les chrétientés celtiques

La mission de saint Patrick (située approximativement de 432 à 461) est antérieure à celle d'Illtud (située approximativement de 447 à 522). Mais Patrick, Britton romanisé, est rattaché - tout comme Pélage ou Palladius - à l'histoire de l'Église romaine et de ses évêques citadins, non à celle du christianisme celtique et de ses monastères ruraux. Les abbés irlandais ne se réclament jamais de Patrick. Il n'y a pas de lien de parenté entre Patrick, aujourd'hui saint patron de l'Irlande catholique, et les chrétientés celtiques - totalement indépendantes vis-à-vis des évêques continentaux, se contentant de s'aligner strictement sur le dogme défini par les conciles œcuméniques.

Expansion dans les royaumes celtiques

Killeany

Eanna et ses onze compagnons prennent la mer pour aller fonder dans les îles d'Aran, à l'ouest de l'Irlande, le monastère de Killeany (490).

Les moines de Killeany réussissent enfin à pénétrer dans l'île d'Irlande. Ils entreprennent de l'évangéliser, ne trouvant pas trace de structures laissées par les deux tentatives antérieures (ni par celle de Palladius, en 431, ni par celle de Patrick). L'Irlande va rapidement se couvrir de monastères, comme par exemple Clonard (520) à l'est, Clonmacnoise (545) au centre, et Bangor (559) au nord-est.

Iona

En 563, l'Irlandais Colum Cille (ou Columkill, ou Colomba), formé à Clonard, fonde un monastère à Iona, une île très septentrionale, dans le royaume de Dal Riada. Ce royaume est situé à l'ouest de la Calédonie. Il se distingue par la langue. Ses habitants parlent le gaélique, tout comme les Irlandais. Tandis que leurs voisins de l'est (que l'on regroupe par commodité sous le nom de Calédoniens ou Pictes) ont leur langue à eux, fort mal connue. Et que leurs voisins du sud, Brittons, parlent le brittonique.

Le monastère d'Iona va jouer un rôle important dans l'évangélisation de l'île de Bretagne.

Deux cultures celtiques

On distingue désormais deux cultures, dans le christianisme celtique. Elles couvrent respectivement les zones où se parlent les deux langues cousines : le brittonique et le gaélique. Mais la différence n'est pas seulement d'ordre linguistique. Elle concerne surtout l'attitude à tenir face aux envahisseurs germaniques.

Culture brittonique

Sous la poussée germanique il n'y a bientôt plus, en fait de royaumes brittoniques, que celui de Bretagne armoricaine et ceux de l'ouest de la Bretagne insulaire (Strathclyde, Cumbrie, actuel pays de Galles, Kernow). Dans l'île de Bretagne, après la défaite de Caer Legion (615), Brittons du nord et Brittons du sud se trouvent séparés. Le christianisme des Brittons du sud (Bretagne armoricaine, pays de Galles et Kernow) est celui que nous connaissons le mieux.

Les royaumes brittoniques de l'ouest de la Bretagne insulaire (zones montagneuses) ont résisté aux Romains. Ils résistent maintenant aux païens angles et saxons, installés dans les plaines romanisées de l'est. Les religieux chrétiens de ces royaumes brittoniques développent un patriotisme farouche, qui interdit toute compromission avec les souverains ennemis. Les saints brittons sont des missionnaires, mais ils se refusent à sortir de la sphère brittonique. Deux événements connus illustrent bien cette attitude.

Culture gaélique (ou scottique)

On appelle Gaëls, ou Scots, les peuples de langue gaélique, c'est-à-dire ceux d'Irlande et du Dal Riada. Séparés des Anglo-Saxons par la mer et par les royaumes brittoniques, les religieux irlandais ont une perception radicalement différente de celle des moines brittons : on ne saurait mieux, selon eux, protéger l'Irlande chrétienne d'une invasion païenne qu'en allant nouer des contacts privilégiés avec les souverains d'origine germanique.

Infatigables voyageurs, ils vont conquérir l'Occident, selon trois axes d'évangélisation...

Évangélisation des Calédoniens

L'évangélisation de la Calédonie est entreprise par les moines du monastère d'Iona.

Évangélisation des Continentaux

En Occident, selon les historiens spécialistes de cette époque, le christianisme se trouve dans un bien triste état de désolation. Seules les villes sont réellement christianisées. L'évangélisation n'est pas la préoccupation majeure de l'épiscopat. Le monachisme existe, mais anecdotique et décadent. Les moines noirs (moines observant la règle de Benoît de Nursie, et que l'on appellera au XIIe siècle les Bénédictins) ont vu leur monastère de Monte Cassino détruit par les Lombards. Ils sont réfugiés dans le palais du Latran, auprès de l'évêque de Rome, attendant leur heure. Proches de l'évêque de Rome depuis Grégoire le Grand, ils constituent son « armée », à toutes fins utiles.

L'impulsion décisive est donnée par Colomban (540-615, à ne pas confondre avec Colum Cille, parfois appelé Colomba), formé au monastère de Bangor, au nord-est de l'Irlande. Débarquant sur le continent à la fin du VIe siècle, il entreprend un impressionnant périple. Colomban, dit Olivier Loyer, « était l'homme nécessaire pour secouer cette terre mérovingienne de sa torpeur religieuse, lui révéler sa turpitude, lui apprendre les voies de la perfection monastique. Il fallait ce levain. » Colomban fonde, entre autres, le monastère de Luxeuil (590), dont le puissant rayonnement s'étend sur les trois royaumes des Francs. Et celui de Bobbio (614), dans le royaume des Lombards, autrement dit en terre arienne. Ses disciples s'attachent à évangéliser les Alamans. Colomban est bientôt suivi d'une multitude de missionnaires irlandais. Criblées de monastères irlandais tout au long du VIIe siècle, les campagnes d'Occident sont enfin christianisées, six siècles après l'Orient. "Tandis qu'à l'époque paléochrétienne, dit Gabriel Fournier, et encore pendant une partie du VIe siècle, le saint par excellence avait été l'évêque, désormais le moine le remplaça dans ce rôle auprès de l'opinion chrétienne". Le dernier monastère irlandais fondé sur le continent est celui de Ratisbonne, en 1090.

Pays par pays, on peut aujourd'hui juger de l'importance relative des missions irlandaises, par le nombre de saints d'origine irlandaise : 115 en Allemagne, 45 en France, 36 en Belgique et 13 en Italie.

Évangélisation des Angles

L'île de Bretagne, après le départ des Romains en 407, est retournée au paganisme, malgré les efforts sporadiques de religieux continentaux pour y reprendre pied.

Les moines d'Iona, en 616, avaient accordé asile aux enfants royaux de Northumbrie fuyant un usurpateur. En remerciement, dix-neuf ans plus tard, Aidan, moine d'Iona, peut aller dans ce pays fonder le monastère de Lindisfarne. Lequel a tôt fait d'essaimer, non seulement en Northumbrie, mais dans les deux autres royaumes angles.

Synode de Whitby

Contexte

L'évêque de Rome

L'évêque de Rome, cerné de Lombards ariens, métropolitain d'une Italie suburbicaine partie en peau de chagrin et déchirée par un schisme, est dans une très inconfortable situation. L'empereur d'Orient a reconquis l'Italie, dont il réussit à conserver une partie. L'évêque de Rome doit alors céder le pas au primat de l'exarchat (l'évêque de Ravenne) et au patriarche de Constantinople. Il est soumis à l'autorité de l'exarque de Ravenne et à celle d'un empereur qui se défie de lui. L'événement le plus

dramatique de cette période est l'arrestation en 653 de Martin Ier, évêque de Rome. Il est jugé à Constantinople, puis exilé à Cherson, en Crimée. On l'y laisse mourir de privations et de mauvais traitements.

Méprisés, malmenés, mais forts de leur éloignement de Constantinople, les évêques de Rome commencent à envisager la carte barbare (Lombards, Francs ou Anglo-Saxons), qui pourrait leur offrir une place prépondérante au sein de la chrétienté.

Les abbés irlandais

Au faite de leur puissance et de leur rayonnement, les abbés irlandais dominent l'Occident. Ils rendent vie aux campagnes, réinventant des circuits qui évitent les villes (administrées par les évêques) et les voies romaines. Les richesses considérables de leurs monastères commencent à susciter des convoitises. Venus d'une terre jamais conquise, issus d'un peuple jamais soumis, égaux entre eux, les abbés irlandais ne font allégeance à personne. Surtout pas à l'empereur. Ils ne mettent jamais les pieds dans un concile.

Ils sont des ascètes, qui se posent en modèles. Se désintéressant des querelles dogmatiques, ils ne prêtent pas le flanc aux attaques des évêques continentaux. Et le fait est que, dans les plus intenses moments de la lutte qui les oppose aux évêques continentaux, ils ne sont jamais taxés d'hérésie. Lorsqu'une offensive des Continentaux est menée par Wilfrid pour prendre pied dans l'île de Bretagne, les griefs soulevés sont la forme de la tonsure et le mode de calcul de la date de Pâques.

Le synode

Pour débattre de ces deux points, un synode aurait été réuni en 664, à Streanaesharch (Whitby), sous la présidence d'Oswy, roi de Northumbrie. Le débat aurait opposé les abbés irlandais (représentés par Colman, abbé de Lindisfarne) au parti des évêques continentaux (représentés par Wilfrid).

Wilfrid, transfuge de Lindisfarne, arrive du continent, après bien des aventures, sans qu'il soit possible de démêler s'il est, à ce moment-là, dépêché par Ébroïn, maire du palais de Neustrie, par les évêques gaulois ou par Vitalien, évêque de Rome.

Le roi Oswy est fort de la terreur qu'il inspire sur le plan militaire, et fort du soutien de Colman qui lui garantit l'appui des abbés irlandais et une relative neutralité des religieux brittons. Oswy est alors en position de devenir *bretwalda*, c'est-à-dire haut roi de toute l'île. Il veut profiter de ce synode pour affirmer son autorité, en affirmant celle de son allié Colman. Mais - tout comme fit Constantin, au concile de Nicée - il finit par désavouer son favori.

Même s'il paraît de portée locale, le synode de Whitby est une date importante, car il marque la première défaite des moines irlandais, alors à leur apogée.

Pas décisif des Continentaux

Les abbés irlandais n'ont toujours pas investi de façon significative le réduit païen du sud-est de la Bretagne insulaire. Les Continentaux y parviennent, cinq ans après Whitby. La première tentative, en 597, initiée par Grégoire le Grand et menée par Augustin, n'avait pas connu de vrais lendemains. Celle de Vitalien a le mérite de s'inscrire dans la durée.

En 669, débarque dans le Kent une délégation de moines noirs. Trois hommes la conduisent.

- Moine oriental (l'empereur a refusé tout Italien à la tête de cette mission), **Théodore** est consacré à Rome, le 26 mars 668, par Vitalien. Il est installé évêque de Cantorbéry en mai 669. Son Eglise n'est pas nationale, mais apostolique, c'est-à-dire soumise à Rome. Il s'agit d'un pas décisif pour l'évêque de Rome. Les abbés irlandais ne peuvent plus lui contester le titre d'apôtre.

- Africain, **Hadrien** est imposé par l'empereur. Il a, lors de sa traversée de la Gaule, des démêlés avec le redoutable Ébroïn, qui le retourne peut-être. Il fonde une communauté de moines noirs à Cantorbéry.
- Angle, transfuge de Lindisfarne, ancien compagnon d'escapade de Wilfrid, **Benoît Biscop** vient de passer de longues années au palais du Latran. Il fonde une communauté de moines noirs (Wearmouth, 674) en Northumbrie, à la mi-chemin des monastères gaéliques de Lindisfarne et de Whitby.

Chute

Non seulement les abbés irlandais doivent reculer sur les points débattus au synode de Whitby, mais la règle de saint Benoît (beaucoup moins dure que les règles irlandaises) est peu à peu adoptée dans les monastères, aussi bien sur le continent qu'en Bretagne insulaire et qu'en Irlande. Entamée au début du VIII^e siècle, la descente est longue, mais inéluctable. Les moines irlandais (ils résistent jusqu'en 704) entraînent dans leur chute les religieux brittons. Les Brittons insulaires résistent jusqu'au milieu du VIII^e siècle. Aux VIII^e et IX^e siècles, les moines celtes gardent leur prestige de savants et de lettrés, mais ils ne dominent plus la société. Les peuples celtes accueillent au fil des siècles des vagues de religieux venus de royaumes ennemis, et finissent dominés par ces royaumes. Les villes reprennent la prédominance qu'elles avaient au temps de l'empire d'Occident. Leurs évêques font de même. Et notamment l'évêque de Rome, qui a pris une nouvelle dimension en établissant un évêque apostolique par-delà les mers, et se trouve ainsi mieux armé pour songer à un prestigieux destin. Le centralisme à la romaine marque son retour.

En 1153, le synode de Kells donne à l'Irlande son organisation ecclésiastique quasi définitive. Il marque la fin des chrétientés celtiques.

Les cisterciens remplacent les moines celtes. Les terres sont redistribuées. De fausses chartes sont dressées pour fonder des titres de propriété. Et de fausses biographies sont rédigées, de fausses annales sont compilées, afin de rattacher une fondation religieuse récente à l'antique tradition celtique. "On peut difficilement imaginer spoliation plus complète, dit Olivier Loyer. L'ancienne Eglise est démembrée, ses terres sont confisquées, sa tradition est volée, cependant que la nouvelle Eglise se crée des lettres de naturalisation, un brevet d'ancienneté".

Colomba d'Iona

Extraits de Wikipedia

Colomba d'Iona ou **Columkill** ou **Colomkille** ou **Colombeau** ou **Colme** ou **Colombus** ou **Saint Colomba** (7 décembre 521 - 9 juin 597), ou ***Colum(b) Cille*** en gaélique irlandais (c'est-à-dire "Colombe de l'église"), est un missionnaire irlandais qui aida à réintroduire le christianisme en Écosse et dans le nord de l'Angleterre. Il établit un nouvel ordre monastique dont la principale communauté s'installa sur l'île de Iona en 563. La légende veut qu'il soit arrivé sur la petite île des Hébrides avec douze compagnons, métaphore christique visant à renforcer son caractère sacré. Il a été enterré à Downpatrick avec saint Patrick et sainte Brigitte d'Irlande qui sont les autres saints patrons de l'Irlande.

Saint Colomba est fêté le 9 juin.

Biographie

Origine

Saint Colomba est né en 521 sous le nom royal de "*Criamtham*". C'est en effet un prince de la maison des O'Neill de Tir Conail dans l'actuel Comté de Donegal en Irlande. Il est le fils de "*Feidlimid mac Fergus Cendfota mac Conall Gulbar*", le fondateur du Cenél Conaill. Ce dernier est lui-même l'un des fils de l'Ard ri Érenn Niall Noigíallach. Par sa grand-mère, Erca, fille de Loarn mac Eirc, le fondateur du *Cenél Loairn*, il est également apparenté aux rois de Dal Riada.

En Irlande

Connu sous le nom ecclésiastique de "Colombe de l'église", il entre à l'Abbaye de Clonard sous la direction de saint Finian puis fonde plusieurs écoles et monastères en Irlande : à Derry en 545, Durrow en 553 et Kells en 554.

Colomba fut peut-être poussé à l'émigration par son zèle missionnaire mais également exilé, sans doute pas comme le veut la légende, pour avoir exécuté et emporté sans l'accord de Finian de Moville, la copie d'un précieux manuscrit romain, mais plutôt pour des raisons politiques liées à son rôle dans les rivalités qui opposaient les membres de la famille royale. Ces rivalités avaient abouti en 561 à la sanglante bataille de *Cúl Dreimne* entre les O' Neill du Nord et l'Ard ri Érenn Diarmait mac Cerbaill (544-565).

En Écosse

Dans ce contexte, son influence ne fut pas uniquement spirituelle mais aussi fortement politique. Condamné, toujours selon la légende, à "convertir autant de nouveaux chrétiens qu'il en était morts par sa faute", il s'installe avec douze compagnons en 563 sous la protection du roi Conall mac Comgaill de Dalriada sur la petite île de Iona, ancien lieu sacré des druides, située au large de l'île de Mull et il en fait une plaque tournante de ses missions et interventions, tant au royaume de Dal Riada que chez les Pictes.

En s'enfonçant vers le nord par le Great Glen, il dompte selon la légende le monstre qui hantait (déjà !) les rives du Loch Ness et réussit à traiter avec les druides (magus) qu'il rencontre à la cour du roi Brude et dont le principal Broichan était le propre père nourricier du monarque.

La conversion, la neuvième (la huitième selon la Chronique Picté) année de son règne, des pictes et du roi Bruide, pourtant issu d'une famille brittonique théoriquement déjà chrétienne, et dont le père avait fait l'objet des anathèmes de Gildas est passée sous silence par Saint Adomnan biographe du saint, mais mise au crédit de Colomba par la Chronique Picté et sous entendue par Bède le Vénéralé :

"Colomba arriva en Bretagne la neuvième année du règne de Bruide, fils de Maelchon, roi très puissant de la nation des pictes. Et par sa prédication, autant que par son exemple, il convertit cette nation à la foi du Christ. Sur quoi il reçut des Pictes une île, dont il a été question plus haut pour y édifier un monastère."

Bède Le Vénéralé *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*.
Texte traduit et présenté par Philippe Delaveau,
Gallimard 1995 (ISBN 2070730158), "Chapitre quatre", p. 176

Selon Adoman l'hagiographe du saint, outre Bruide le roi des Pictes, quatre rois contemporains ont une grande importance aux yeux de Colomba: Diarmait mac Cerbaill roi de Tara, Oswald de Northumbrie, Áedán mac Gabráin roi du Dal Riada en Écosse et Áed Sláine. Colomba entretient également des relations amicales avec Rhydderch Hael le roi de Strathclyde qui régnait à cette époque à Alclut.

L'abbé Colomba joue également un grand rôle dans le royaume de Dal Riada. Il use de son influence pour couronner roi à Iona Áodhan mac Gabráin, en conformité avec les règles de la tanistrie pratiquées dans les royaumes irlandais, mais au détriment des droits d'Eòganán mac Gabráin, le pieux fils aîné de Gabhran, écarté de la royauté par le saint qui lui était pourtant favorable à la suite de l'intervention d'un ange.

En 575, le nouveau roi, accompagné de saint Colomba, participe au concile de Druim Ceat (Comté de Derry), en Irlande, où le Dalriada écossais est reconnu indépendant par le futur ard ri Érenn Áed mac Ainmerech du Cenél Conaill des O'Neill du Nord, sous réserve qu'il le soutienne toujours dans les conflits purement irlandais.

Saint Adomnan rapporte qu'un jour, le roi des Scots demanda à saint Colomba lequel de ses trois fils aînés, Artuir, Eochaid Find ou Domangart, devrait selon lui succéder à sa mort. L'évêque répondit qu'aucun d'eux ne régnerait jamais car ils seraient tous tués au combat. Le saint demanda alors au roi de faire venir ses plus jeunes fils et lorsque Eochaid Buide, quatrième héritier mâle, se présenta devant lui, il le bénit et déclara à son père : "Voilà celui qui te survivra !"

Postérité


Après la mort de Colomba (8/ 9 juin 597), la direction de la communauté monastique d'Iona fut assurée pendant au moins un siècle et demi, à une exception près par des princes abbés issus directement du Cenél Conaill, dont son biographe et neuvième successeur comme abbé d'Iona, saint Adomnan d'Iona 6.

Homonymie

On trouve aussi pour son nom la graphie anglaise *saint Columba* et il ne doit pas être confondu avec son contemporain, et compatriote irlandais saint Coloman fondateur des abbayes de Luxeuil et de Bobbio.

Iona (Écosse)

Extraits de Wikipedia

Iona	
	
Abbaye de l'île d'Iona	
Géographie	
Pays	 Royaume-Uni
Archipel	Hébrides intérieures
Localisation	Océan Atlantique
Coordonnées	 56° 20′ 00″ N 6° 25′ 00″ O
Superficie	8,77 km ²
Point culminant	Dùn I (101 m)
Géologie	Ile continentale
Administration	
Nation constitutive	Ecosse
Council Area	Argyll and Bute
Démographie	
Population	125 hab. (2001)
Densité	14,25 hab./km ²
Plus grande ville	Baile Mór
Autres informations	
Découverte	Préhistoire
Fuseau horaire	UTC+0

Iona est une petite île du nord-ouest de l'Écosse, dans les Hébrides intérieures, séparée de l'île de Mull par le détroit d'Iona. L'île, avec 4,8 km du nord au sud et 2,4 km de d'est en ouest, s'étend sur 800 hectares. Le point le plus élevé, Dun I, culmine à 101 m. L'île est reliée à sa voisine Mull via un ferry de Fionnphort à la petite agglomération de Baile Mor.

Histoire

En 563, saint Colomba d'Iona ou *Columcille*, exilé d'Irlande, a fondé un monastère sur l'île sous le double patronage de Conall mac Comgaill, roi de Dal Riada, et de Brude mac Maelchon, roi des Pictes. Sa communauté connut une belle évolution, comme en témoignent les croix savamment sculptées et les pierres tombales, mais fut décimée par les invasions nordiques au VIIIe et au IXe siècles.

De là, partit la christianisation de l'Écosse. La communauté fut dirigée pendant une centaine d'années par des princes abbés issus comme le fondateur de la dynastie irlandaise du Cenél Conaill.

En 716 après une période de troubles, la communauté monastique d'Iona abandonne finalement le christianisme celtique et accepte les usages romains sous l'influence de la prédication d' Egbert de Northumbrie.

On croit aussi que le Livre de Kells a été rédigé sur l'île à cette époque. Le monastère est brûlé par les Vikings en 8024 et en 806 lorsque 68 membres de la communauté sont massacrés. Un nouveau monastère mieux abrité des envahisseurs sera construit à Kells en 807. En 830, l'abbé Diarmait transportera les reliques de Saint Colomba en Irlande pour les protéger des Vikings. À cette époque l'église de Iona se divise entre une "paruchia" scotte établie à Dunkeld et une "paruchia" irlandaise dont le centre qui sera transféré de Kells à Raphoe puis Derry. Les liens entre les deux églises se dissolvent vers 986.

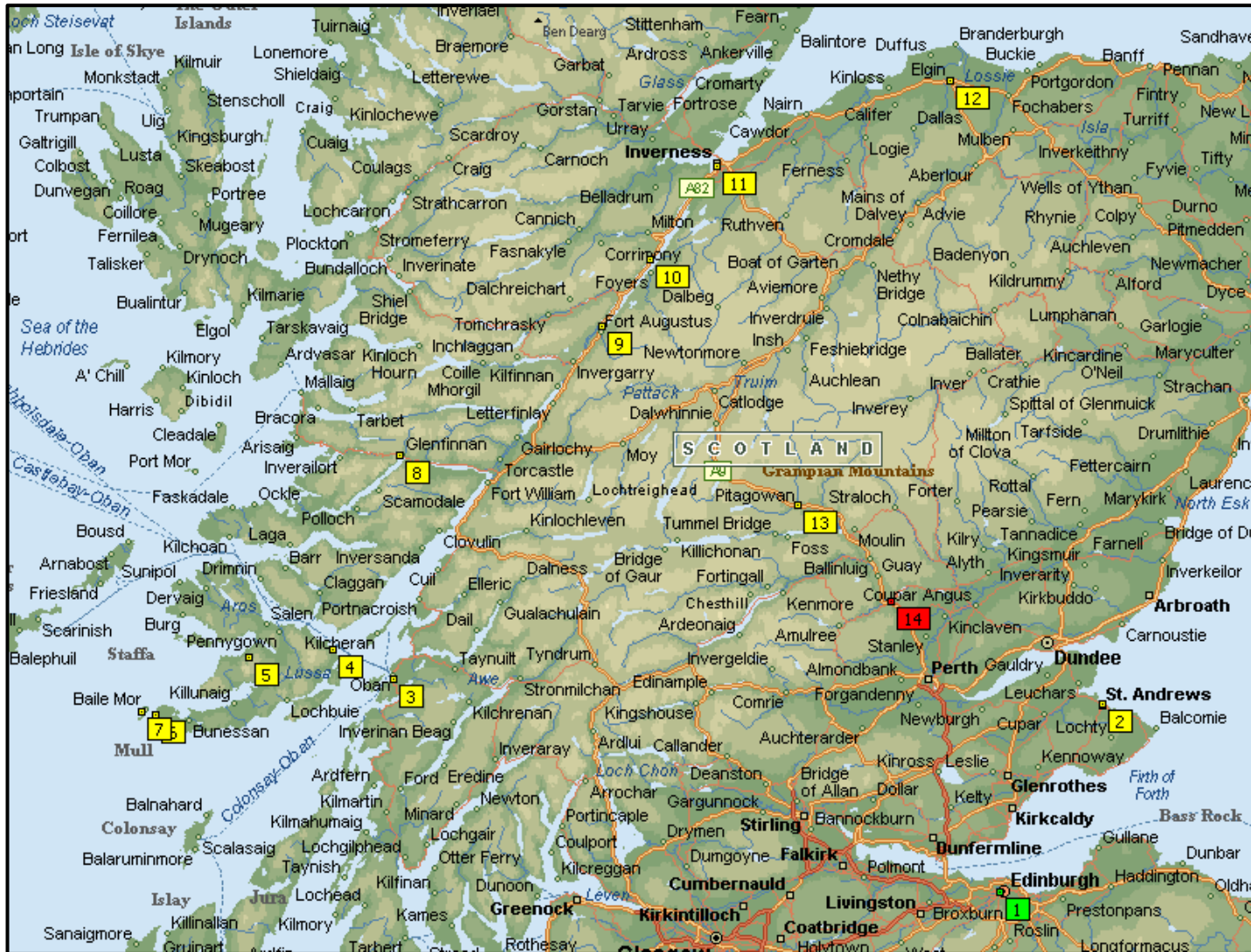
En 989 Dub dá Leithe, "successeur de Patrick" (i.e. abbé d'Armagh), assume la succession de Colum Cille à la demande des hommes d'Irlande et d'Alba. La dignité d'abbé sera ensuite dévolue à des abbés irlandais de Kells puis de Derry, non résidents jusqu'à Amalgaid Ua Fergail vers 1204, abbé de Derry.

Le monastère sera reconstruit en 1203 pour les Bénédictins par Reginald ancêtre du Clan Donald, Maître de Mull et Seigneur des Îles et survivra jusqu'à la Réforme et la destruction des bâtiments en 1561 sur ordre du Parlement d'Écosse.

Iona était aussi devenue la nécropole des rois de Dal Riada et de leurs successeurs, les premiers rois d'Écosse qui y furent inhumés jusqu'à Donald Ban à la fin du XIe siècle. Ecgrith de Northumbrie et son vainqueur le roi des Pictes Brude mac Bili y trouvèrent également leur sépulture à l'époque de l'abbé Adomnan d'Iona.

En 1938, George MacLeod y a fondé une communauté œcuménique chrétienne.

CARTE D'ECOSSE



- (1) Edinburgh - (2) St. Andrews - (3) Oban - (4) Cragganville - (5) Isle of Mull - (6) Fionnphort - (7) Island of Iona - (8) Glenfinnan - (9) Fort Augustus - (10) Loch Ness - (11) Inverness - (12) Elgin - (13) House of Bruar - (14) Dunkeld